

Fiche technique

France - 1932 - 1h20

Réalisation, scénario
et dialogues :

Jean Renoir

Co-scénariste :

Albert Valentin

Production :

**Michel Simon - Société
Sirius**

d'après la pièce de

René Fauchois

Musique :

Johann Strauss (extrait du
"Beau Danube bleu")

Léo Daniderff (chanson
"Sur les bords de la Riviera")

Interprétation :

Michel Simon (Boudu)

Charles Granval

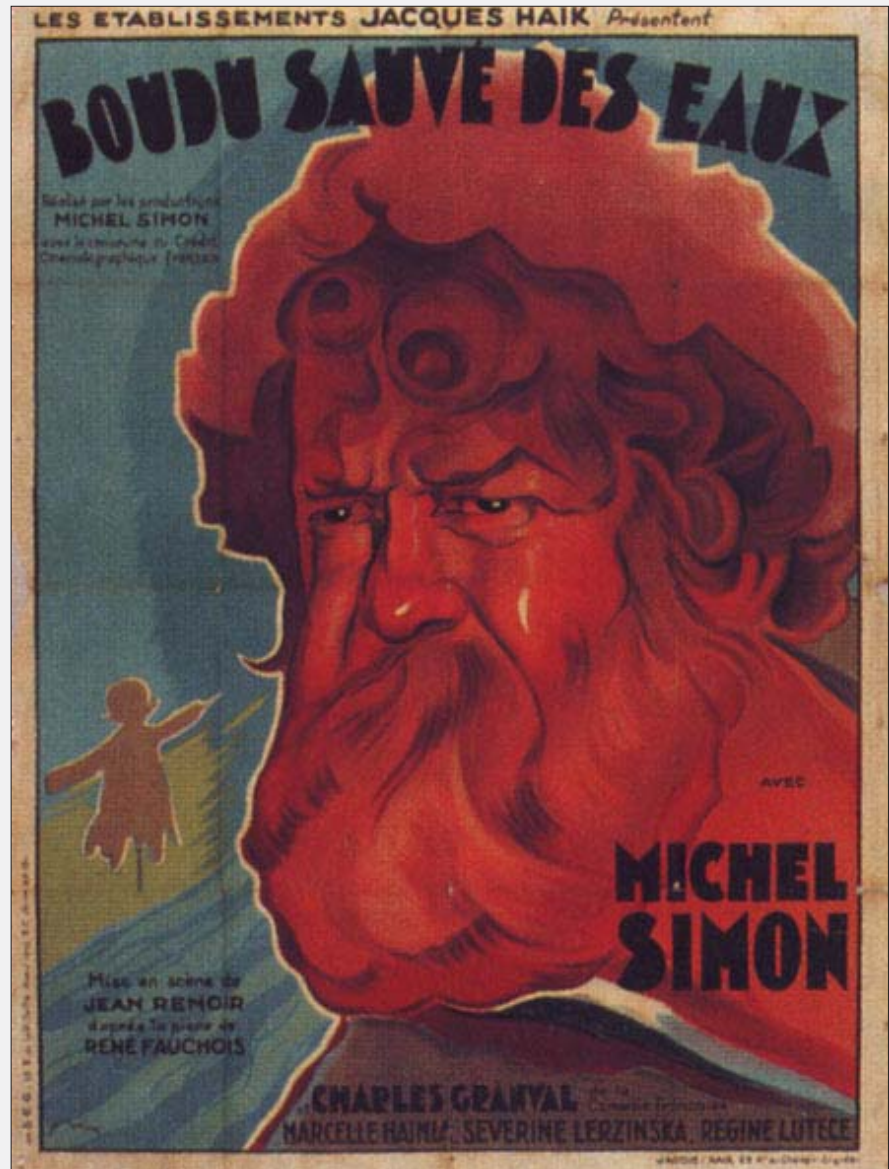
(Édouard Lestingois le libraire)

Jacques Becker

(le poète sur le banc)

Jean Dasté

(l'étudiant)



Résumé

Boudu, un sympathique clochard parisien, que la société dégoûte, tente de se suicider en se jetant à la Seine. Il est repêché par un libraire aux idées libérales, Lestingois, qui s'efforce de le racheter socialement et de le civiliser.

Mais Boudu préfère passer le plus clair de son temps à semer le désordre dans l'appartement de son bienfaiteur, à flirter avec la bonne et surtout à éteindre les ardeurs refoulées de

Mme Lestingois, au moment même où son mari est décoré pour son acte de bravoure...

Afin de "satisfaire à la morale des temps" tout en respectant "les lois divines de la nature", on décide de marier Boudu avec la bonne. Les noces font l'objet d'une fête nautique sur la Marne, qui se termine en déroute générale. Boudu en profite pour s'éclipser discrètement. Jetant son froc de bourgeois aux orties, il repart au fil de l'eau...

Quelques généralités

Le film fut produit par Michel Simon, qui avait déjà joué la pièce originale sur scène (au théâtre des Mathurins, en 1925), et adorait le personnage. C'est le quatrième film qu'il interpréta pour Renoir (après **Tire au flanc**, **On purge bébé** et **La chienne**), et ce fut un lourd échec commercial qui mit un terme à leurs nombreux projets en commun.

Ce film fut, lors de sa sortie, un échec commercial complet ; il s'agit pourtant d'un des chefs-d'œuvre de Renoir, où le personnage du clochard, magnifiquement interprété par Michel Simon, prend une dimension mythologique : Boudu est un faune moderne. « Je n'ai jamais vu un clochard aussi réussi », s'exclame Monsieur Lestingois, au début du film, lorsqu'il observe Boudu à la lorgnette ; et celui-ci, sauvé des eaux, pratique avec une tranquille insolence cette philosophie épicurienne dont le libraire ne goûte que furtivement les plaisirs.

Fiches de monsieur Cinéma

Citations

D'abord je n' ai pas compris...J'ai lu la pièce...Mais enfin je ne voyais pas comment de cette pièce on pouvait faire un film. Puis un jour ça m'a semblé évident ; ça m'a sauté à l'esprit : J'ai vu Michel Simon en clochard...Simon était non seulement un clochard parmi les clochards, mais il était TOUS les clochards du monde."

Jean Renoir

D'abord fort mal reçu par le public et la critique, **Boudu** est aujourd'hui considéré comme un des films les plus originaux de Renoir. Une "complicité euphorique" entre l'auteur et son interprète confère à l'ouvrage une saveur inoubliable.

Claude Beylie

Une protestation, le film l'est d'ailleurs tout entier. Satire d'un conformisme petit-bourgeois, de cette crasse morale où s'engluent les derniers représentants d'une vie sordide aux intérêts et aux sentiments étroits - satire aussi (et c'est en deux répliques d'un humour amer, un des moments les plus saisissants du film), satire de la charité, révélée ici dans ce qu'elle a de provocateur, dans ce que, bien loin d'être un lien entre les individus, elle les sépare. Cet aspect satirique de **Boudu sauvé des eaux** lui a valu quelques difficultés, celle entre autres qu'il rencontrait l'an dernier de la part d'un préfet, apprenant la projection prochaine du film dans un ciné-club de sa ville, la fit interdire. Tout le début et toute la fin, entièrement en extérieurs, sont d'une beauté, d'une pureté et d'une poésie, d'une fantaisie légère que l'on ne retrouve pas toujours dans les autres parties."

José Zendel

Ecran français (26. 11.1946)

Le charme de Boudu, c'est la glorification de la vulgarité. C'est la mise en forme civilisée et nonchalante de la plus franche lubricité. **Boudu** est un film magnifiquement obscène.

André Bazin

Vous savez, il m'est arrivé avec **Boudu** ce qui m'arrive avec d'autres films. On m'a reproché des scènes qui me semblaient bien innocentes. Je me souviens de réactions de spectatrices très "comme il faut". Ce qui les choquait, ce n'était pas que Boudu séduise Madame Lestingois... mais bien qu'il essuie le cirage de ses chaussures dans le couvre-lit en satin. Le voilà bien le crime des crimes! (rire) L'esprit petit-bourgeois, c'est bien de ne s'intéresser qu'aux détails.

Jean Renoir

Propos inédits (1976)

Boudu à Beverly Hills

Le remake de film étranger repose sur un principe très différent : ce n'est pas un classique du patrimoine américain que l'on juge pertinent de réaliser à nouveau, mais une excellente idée de film, au contraire inconnu, que l'on décide d'adapter "en américain".

Alain Bernheim, un producteur français de Hollywood – grâce auquel Pierre Boule fut le seul écrivain français adapté de son vivant par les studios américains (**La Planète des singes**, « **Le Pont de la rivière Kwaï** » – à l'origine de plusieurs remakes, juge que « s'il n'y a pas vraiment de loi, l'important, dans un remake de film étranger, n'est pas la qualité de l'œuvre originale, ni son succès initial, mais la force de son idée principale et la démonstration, en une simple projection, que cette idée pourrait fonctionner si le public américain pouvait s'identifier au personnage central ».

L'immense majorité des remakes de films non anglophones est adaptée d'œuvres françaises. Une tendance renforcée depuis les années 80, quand le jeune Jeffrey Katzenberg fit redémarrer la fiction chez Disney grâce aux remakes de productions françaises.

Le réalisateur Paul Mazurski eut l'idée d'adapter le **Boudu sauvé des eaux** de Renoir dans ce qui devint **Down And Out In Beverly Hills (Le Clochard de Beverly Hills)**, 1986).

Mazursky nous en explique aujourd'hui l'origine : « Je marchais dans une rue de Beverly Hills, et j'ai vu un mendiant poussant un chariot de supermarché, rempli de boîtes vides, et suivi par un chien. Pour des raisons qu'il me serait difficile de vous expliquer, **Boudu sauvé des eaux** surgit à mon esprit. Je l'avais vu très longtemps auparavant, au MOMA, à New York et j'ai soudain eu la vision d'un mendiant essayant de se suicider non plus dans la Seine, mais dans une piscine de Beverly Hills. J'ai ainsi

voulu faire une satire des "nouveaux riches" de l'endroit. J'ai vu le film deux fois en tout: vingt-cinq ans avant ce jour et une semaine après. Je n'ai rien repris du dialogue, mais quelques idées de l'intrigue. Le film a eu du succès et la mode des remakes a été lancée. »

Le réalisateur

Deuxième fils du peintre Auguste Renoir et frère de l'acteur Pierre Renoir, il découvrit le cinéma en 1902 avec **Les aventures d'Auto-Maboul** puis ce fut le choc causé par **Les mystères de New York** de Gasnier et les Charlot. Pourtant, après avoir fait la guerre dans l'aviation, ce n'est qu'en 1923 que Renoir abandonne la céramique pour le cinéma.

Son premier film est **La fille de l'eau** que joue sa propre épouse Catherine Hessling, ancien modèle de son père. **Nana**, son premier long métrage important, traduit l'influence qu'eut sur lui Stroheim.

Son inspiration va alors du vaudeville militaire (**Tire au-flanc**) à la comédie, de Feydeau (**On purge bébé**, joué par Michel Simon et Fernandel et qui fit sensation, en ces débuts de cinéma sonore, par le bruit de chasse d'eau qu'on y entendait). **La chienne** d'après La Fouchardière puis **La nuit du carrefour** tiré de l'un des meilleurs Maigret, rôle tenu par Pierre Renoir, ouvrent la voie des chefs-d'œuvre : **Boudu** (ou Michel Simon est admirable), **Le crime de M. Lange** (qui contient la scène fameuse de Jules Berry déguisé en curé et qui, mourant, réclame un prêtre), **La partie de campagne** (inachevé, mais peut-être le plus beau film de Renoir, où il retrouvait tout à la fois l'inspiration de Maupassant et celle de son père), **La Marseillaise** (exaltation un peu manichéenne, mais bien filmée, de la Révolution), **La bête humaine** (superbe adaptation de Zola) et surtout les deux œuvres maîtresses de Renoir, **La grande illusion**, film pacifiste qui montrait également comment les affinités de classe se nouent par-dessus les différences nationales (les liens entre l'aristocrate français Pierre Fresnay et le hobereau allemand joué par Stroheim) et **La règle du jeu**, œuvre prophétique, comparable à ce que fut à la veille de la

Révolution, **Le mariage de Figaro**. de Beaumarchais. Bien des scènes de **La règle du jeu** sont devenues classiques : la danse macabre, la partie de chasse.

La guerre surprit Renoir en Italie où il se préparait à tourner **La Tosca** qui fut achevé par Carl Koch. Il se réfugia aux Etats-Unis où il acquit la nationalité américaine (son grand-père maternel avait été l'un des fondateurs du Dakota). A Hollywood, il se heurta à de sérieuses difficultés. Ni son film de propagande, **This Land Is Mine** avec Charles Laughton, ni son adaptation du **Journal d'une femme de chambre** malgré Paulette Goddard, ni son **Homme du Sud** dont les problèmes lui étaient trop étrangers, n'emportent l'adhésion. Parlant de cette période en 1952, dans *Les cahiers du cinéma*, il dit ses déceptions face aux contraintes imposées par le système hollywoodien. Retrouvant sa liberté, il tourna aux Indes un film exaltant la vie et la beauté de la nature, un chef-d'œuvre lyrique, bouleversant (la mort de l'enfant) et exaltant tout à la fois, **The River** dont l'influence fut profonde sur le cinéma indien lui-même. Il convient de souligner la beauté des images dues à son neveu, Claude Renoir. De retour en Europe, il s'arrêta en Italie pour y mettre en scène une libre version du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée : ce fut l'éblouissant feu d'artifice du **Carrosse d'or**. Il ne retrouvera plus une telle maîtrise. En dépit de leurs références picturales aux maîtres de l'Impressionnisme, **French Cancan**, **Elena et les hommes** (l'histoire du général Boulanger, curieusement transformée sans raison apparente) et **Le déjeuner sur l'herbe** déçurent beaucoup, seuls les inconditionnels de Renoir proclamant leur admiration. L'adaptation du *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* de Stevenson, proposée sous le titre du **Testament du docteur Cordelier**, paraît bien faible en comparaison des versions de Fleming, Mamoulian, Fisher ou même Jerry Lewis. **Le caporal épinglé**, d'après un

bon roman pourtant de Jacques Perret, est bien loin de **La grande illusion**. Renoir paraît s'intéresser désormais davantage au théâtre où il donne *Orvet*, au roman (il publie *Les cahiers du capitaine Georges* en 1966) et à ses souvenirs (*Renoir*, une biographie de son père en 1962 ; *Ma vie et mes films*, en 1974). Sa dernière œuvre filmée, initialement prévue pour la télévision, **Le petit théâtre de Jean Renoir**, confirme ce désintéret.

Une remise en cause de Renoir a été tentée par des critiques comme Raymond Borde. Peut-être certains de ses films ont-ils été en effet surestimés, mais il reste le cinéaste de la lumière et des intentions généreuses, celui de **La partie de campagne** et de **La grande illusion**.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma

Filmographie

La fille de l'eau	1924
Nana	1926
Charleston	1927
Marquitta	1928
La petite marchande d'allumettes	1928
Tire-au-flanc	
Le tournoi	1929
Le bled	
On purge bébé	1931
La chienne	
La nuit du carrefour	1932
Boudu sauvé des eaux	
Chotard et Cie	1933
Madame Bovary	1934
Toni	
Le crime de M. Lange	1935
La vie est à nous	1936
Partie de campagne	1936-1946
Les bas-fonds	
La grande illusion	1937
La Marseillaise	1938
La bête humaine	
La règle du jeu	1939
Swamp Water	1940
L'étang tragique	
This Land Is Mine	1943
Vivre libre	
Salute to France	1944
The Southerner	1945
L'homme du Sud	
The Diary of a Chambermaid	1946
(Le journal d'une femme de chambre)	
The Woman on the Beach	
La femme sur la plage	
The River	1950
Le fleuve	
Le carrosse d'or	1952
French Cancan	1954
Elena et les hommes	1956
Le déjeuner sur l'herbe	1959
Le testament du Dr Cordelier	
Le caporal épinglé	1961
Le petit théâtre de Jean Renoir	1971

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Dossier PAO du Cinéma Le France

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com